ISSN 0026-9433

« On est sorti de l'âge des cavernes, il serait temps de sortir de l'âge des casernes. »

Théodore Monad

du 4 au 10 septembre 2008

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes



Sommaire



À votre santé, par Moriel, page5

Brèves de combat, page 6

Chair à canon, par J.-P. Cottel, page 7

Rroms = parias, par B. Bilderberg, page 8

Un **nouveau** parti ? par P. Pelletier, page 9

Olivier reclus, par D'jo, page 10

Archéologie, par N. Potkine, page 12

Anticléricalisme et contrepets, par O. Tarda, page 11

Quand les paras chutent, par S. Chemin, page 14

Georgia in my mind, par C. Danis, page 15

Un ami perdu, par A. Bernard, page 16

Lettre antimilitariste d'un ami, par J.-P. Bertrand, page 17

Colloque à Carrare, par Hugues, page 18





Art et colonialisme, par G. Bounoure, page 19

Haro sur la **psy**, par J. Lesage De La Haye, page 20

La vie du mouvement, page 21

La radio qui tue, page 22

L'agenda des bons, page 23

			Bulletin D. abonnement
Tarifs	France	Étranger	Abonnement de soutien
(Hors-série inclus)	et DOM-TOM		1 an, 45 n ^{os}
3 mois, 13 nos	20 €	27 €	Pour les détenus et chômeurs, 50 % de
6 mois, 25 nos	○ 38 €	46 €	réduction en France métropolitaine . Les
1 an, 45 nos	61 €	77 €	chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de
(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)			15 euros), nous vous demandons
Nom	Prénom _		d'effectuer vos paiements par virement bançaire international
Adresse	- v		(IBAN: FR7642559000062100287960215).
			(BIC : CCOPFRPPXXX)
Code postal	Ville	- x - 31	Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 0148053408 – Fax: 0149299859

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1et trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Éditorial Chômeurs forcément

On peut pas dire que ces semaines d'été passées aient été particulièrement ensoleillées, en tout cas pour nos cœurs libertaires: ce fut comme d'hab' la prévisible averse de chasse aux sorcières - pardon - aux émigrés, d'augmentations tous azimuts, gaz, électricité, transports et une dégelée de décisions impopulaires par nature comme la privatisation de La Poste pour 2011 ou l'insupportable projet Edvige de fichage généralisé... Moindre service et plus-coûtant, remaniements de personnel, suppressions de postes, gel des salaires, foutage de gueule quant au pouvoir d'achat! Ce furent comme d'hab' les tartarinades du Bienfaiteur déhanché qui, pour plaire à son gourou «US» et poser - à ses pieds - en sauveur de la Civilisation, envoie la glorieuse armée française (ses godasses de cing kilos et ses beaux treillis kaki bien visibles dans le désert) se faire ratatiner au bourbier afghan. Ce fut comme prévu la poursuite fastidieuse du Barnum électoral américain dont on n'a rien à cirer, noir démocrate ou blanc républicain, même libéralisme, mêmes guerres, même foi ridicule et meurtrière en la divine Croissance. Ce fut la poursuite encore plus fastidieuse du fastidieux feuilleton de l'université d'été du gentil PS, ses jeunes loups, ses vieux loups, ses promesses, son impuissance, son inutilité. Ce fut un jeu de massacre des populations du Caucase. Ce fut tout récemment l'annonce flamboyante du RSA financé par 1 % des éconocroques des bobos et des employés. Mais pas des vrais richards frileusement abrités sous le bouclier fiscal ou audacieusement planqués aux îles Caïman. Pour nous faire avaler ce sinistre brouet ambiant et son nauséeux condiment néolibéral, il nous en a fallu, cet été, avaler des titatas et sniffer des poudres aux yeux! Ainsi pas plus tard qu'il y a quelques jours, sur Radio-Paris (ou Radio-Banane ou Radio-Goulag), la présentatrice aux actualités, avec un inimitable ton de fausse big-sister et de vraie lèche-train, n'a pas eu scrupule à chevroter la perle que je vous livre: « Puisque les actualités, c'est aussi du sourire et du bonheur... » et à réentonner sans rougir le couplet éculé de l'équipe de hand-ball et des merdailles olympiques dont on nous gave depuis des lunes. Au milieu de tout ce glauque, enfin, Besancenot fut, et son Parti anticapitaliste. Mains tendues aux déçus des PS et PC, aux trotskards bien sûr et même aux libertaires... Y'a pas que du pipeau dans tout cela, précise dans nos pages Philippe Pelletier; mais nous n'oublions pas Kronstadt, les méthodes de Lénine et de Trotski. Faire la révolution, certes, mais sans délégation, sans confiance dans aucun meneur, bref en ne laissant personne gérer nos affaires à notre place.

Chômeurs forcément feignants

Patrick Schindler

groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org



CHAQUE ANNÉE, c'est la même chose. Durant la période d'été, le gouvernement vote ses lois d'urgence. Cette année, le Parlement a entériné, en juillet, la loi imposant aux demandeurs d'emploi d'accepter « les offres raisonnables ». Une belle arnaque!

Selon l'agence de presse Reuter, la loi relative aux « droits et devoirs des demandeurs d'emploi » n'entrera en vigueur qu'en octobre 2008, dans la mesure où elle nécessite pour être appliquée la parution d'un décret. On aura ainsi le temps de bien la décortiquer. Première chose, et

du 4 au 10 septembre 2008)

pas la moindre: la loi stipule que tout demandeur d'emploi est « tenu d'accepter les offres raisonnables d'emploi », telles que définies dans le texte. C'est-àdire que refuser, sans motif légitime, à deux reprises une offre raisonnable d'emploi expose à une radiation et, le cas échéant, à la perte de ses indemnités. On peut se demander quels seront les critères légitimes reconnus? On imagine déjà que la barre sera placée haut. Faudra-t-il pour continuer à percevoir les indemnités de chômage cumuler un cancer généralisé accoudé à une séropositivité et une tétra-

2323

plégie invalidantes, accompagnée de surdité et de cécité profondes? Les institutions sont tout à fait capables de nous pondre quelque chose de ce genre...

Bon, à présent, quel sens donner au terme « une offre raisonnable d'emploi »? En voici la définition légale: « Lorsque le demandeur d'emploi est inscrit sur la liste depuis plus de trois mois, est considérée comme raisonnable l'offre d'un emploi compatible avec ses qualifications et compétences professionnelles et rémunérée au moins à 95 % du salaire antérieurement perçu. » Bon, 5 % du salaire antérieur, me direz-vous... Si vous gagniez dans votre dernier emploi 7000 euros mensuels, vous pouvez consentir à cet effort, mais dans le cas d'un salarié touchant un peu plus que le Smic, disons dans les-1100 euros nets mensuels, ça commence déjà à être plus palpable... 55 euros mensuels, dans ce cas de figure, ça compte... Ça fait environ une cartouche de cigarettes blondes par mois. Mais, vous me direz, un chômeur acceptant cette différence de salaire peut bien aussi accepter d'arrêter de fumer...

La loi diffère un peu pour les chômeurs ayant déjà bénéficié de six mois d'allocations: ils seront tenus d'accepter une offre d'emploi. même si le salaire proposé est de 85 % du salaire précédent, après six mois de chômage... Ben oui, pour les législateurs, un chômeur qui n'a pas retrouvé un job au bout de six mois est manifestement un feignant qui s'ignore. Du coup, cette loi le replace devant la réalité des lois du marché. Roulez, jeunesse de la nouvelle ère ultralibérale. Après un an d'inscription à l'ANPE, une offre d'emploi est considérée comme « raisonnable », dès lors qu'elle est « compatible avec les qualifications et les compétences du demandeur d'emploi et rémunérée au moins à hauteur du revenu de remplacement » versé par les Assedic ou, pour les chômeurs en fin de droits, par l'État. Bah oui! Sinon, ce serait trop facile pour la bande de chômeurs feignants en fin de droits, qui, s'ils n'ont pas retrouvé un emploi, ne pourront pas nier être de sacrés feignants...

Autre chapitre sur lequel on peut s'arrêter encore quelques instants. La nouvelle loi demande aux chômeurs d'avoir l'extrême obligeance « d'élargir leur périmètre géographique de recherches ». Pour être plus précis, une offre d'emploi est considérée comme « raisonnable », si le lieu de travail implique un trajet de soixante kilomètres aller-retour ou de deux heures de transport en commun. C'est sûr qu'en rase campagne cette distance n'est pas infaisable pour un chômeur pas trop feignant, voire en vélo s'il n'a pas d'autre moyen de transport ou que l'essence est devenue trop chère, y compris quand il neige (c'est bon pour les poumons et pour le cœur). Si notre chômeur pas trop feignant, qui a moins de six mois d'ancienneté habite dans une région montagneuse, il n'a plus qu'à accepter la seconde offre de petit boulot mal payé, mais de préférence dans une vallée voisine. Comme

ca, s'il se lève tôt, il ne risquera pas d'arriver en retard, laissant le vélo descendre la montagne en roue libre sur trente kilomètres. Une fois la journée de travail terminée, il aura alors toute la soirée pour remonter chez lui, voire à pied, si la côte est trop raide. La marche à pied n'a jamais tué personne, trente kilomètres, ça use juste un peu les souliers, mais c'est bon pour la santé. En plus, vu l'heure tardive du retour, il ne sera pas tenté de s'arrêter dans tous les bistrots de village, puisque ces derniers ont toutes les chances d'être fermés. D'où lutte passive contre la tentation de l'alcoolisme pour « se donner un coup de pouce » dans la montée, et du tabagisme, puisque, de toute façon, nous avons vu qu'il n'aura plus les moyens de s'acheter des cigarettes.

Maintenant, considérons le cas d'un vieux chômeur de plus de 57 ans et demi en fin de droit, dans le cadre de cette nouvelle loi, qui s'apprête à donner un coup d'arrêt à la cessation d'obligation de rechercher activement un emploi à partir de cet âge. S'il n'est pas trop feignant et vit à la campagne, le régime qui l'attend lui donnera sans doute un coup de fouet dans sa vie vieillissante d'oisiveté avec une nouvelle hygiène: lever avec les poules, soixante kilomètres par jour et un joli petit boulot mal payé, mais sûr... La belle vie quoi: « Sarkozy, nous voilà... tu nous as redonné l'espérance » d'une vie saine et productive. Certes, les papys boomers ne rouleront pas sur l'or, mais ils vivront mieux: vive la France du retour au travail et haut les cœurs!

Cependant, devant une loi si généreuse, je me permettrais une petite critique. En effet, croyant bien faire, les législateurs de ce gouvernement, remplis de sollicitude et en proie à une solidarité sociale que l'on ne peut pas mettre en doute, m'ont un peu déçu à la fin du texte. En effet, un dernier article précise que si le salarié au chômage cherche un travail à temps plein, « il ne peut être obligé d'accepter un emploi à temps partiel ». C'est décevant. En effet, imaginons toujours ce vieux chômeur de 58 ans, en fin de droit, montagnard et prêt à reprendre une vie meilleure: on lui interdirait d'accepter un emploi à mi-temps à soixante kilomètres de chez lui, dans la vallée? Rémunéré, disons à hauteur de 550 euros par mois, cela représenterait quand même environ 100 euros mensuels de bonus par rapport au RMI. On va donc le pousser à redevenir feignant et à profiter des subsides de l'État, alors qu'il était peut-être d'accord pour un « bon vieux mi-temps »? Et qui dit que, ne percevant plus que le RMI, sa compagne ou son compagnon ne décide alors de le quitter et qu'il tombe dans la déprime la plus profonde au grand dam du trou de la Sécurité sociale, qui devra allonger la thune pour les antidépresseurs? Décidément, toutes les lois ne sont pas parfaites... De quoi pousser les vieux chômeurs montagnards à ne plus respecter la loi... Ah! Madame, c'est une porte ouverte à l'anarchie!

À votre santé!



DÉBUT JUILLET, la firme pharmaceutique Roche a annoncé qu'elle mettra fin à la recherche de nouvelles molécules contre le sida, mais en continuant de commercialiser ses trois produits déjà en place (jusqu'à quand?). De nombreuses erreurs dans la production et la commercialisation de ses médicaments anti-VIH1 ont valu au laboratoire Roche la réputation que l'ensemble de la communauté des personnes vivant avec le VIH lui fait: le meilleur gâcheur de talent de l'industrie pharmaceutique anti-VIH. Les raisons invoquées pour cet arrêt de la recherche sont: pas de perspective de gains à court terme. Le sida concerne 33 millions de personnes dans le monde, en majorité dans des pays pauvres, où les malades ont d'énormes difficultés d'accès aux médicaments, souvent trop onéreux: par exemple, le traitement par le AT 20, commercialisé par Roche, mais découvert par un laboratoire universitaire américain, revient à environ 1500 euros par mois, un coût que la firme justifie par le prix de la recherche! Roche, dont les bénéfices records en 2007 s'élèvent à plus de six milliards d'euros, préfère se concentrer sur des produits plus rentables à court terme: le premier objectif de toute entreprise, c'est la bonne santé du portefeuille de ses actionnaires.

Les patients bénéficiaires de la CMU « ont des exigences exceptionnelles, ne respectent pas les dates et heures de rendez-vous, bref, sont irresponsables » et ils rendent chèvres leurs médecins, qui du coup ne veulent plus d'eux! M. Van Roekeghem, directeur de la Sécu, demande dans une circulaire de juin dernier que soient examinées avec la plus grande attention et toute la bienveillance possible les plaintes des médecins contre ces malades décidément mal élevés, qui ont le culot de profiter des largesses que l'État accorde aux pauvres et le toupet de se plaindre

de n'être pas reçus par les bons docteurs! Des médecins, qui se font de leur profession une idée un peu plus noble et que cette situation révolte, réunis au sein du Comité des médecins généralistes pour l'accès aux soins (Comegas), ont décidé de saisir la Halde pour discrimination à l'encontre des patients bénéficiaires de la CMU.

«Avec le vieillissement de la population – que l'on n'a pas correctement anticipé- et la multiplication des pathologies associées à l'allongement de la vie, on s'inquiète des dépenses à venir. Nos ressources n'étant pas illimitées, il faut essayer de les répartir de façon plus rationnelle. Aujourd'hui, on est bien obligé d'admettre que, si la santé n'a pas de prix, elle a un coût. Et les médecins doivent désormais tenir compte du prix des médicaments dans leurs décisions. Notre vision va devenir "sacrificielle": il vaut mieux prendre en charge correctement un père de famille de 40 ans rentable pour la société, qu'une personne de 80 ans qui n'a plus toute sa tête. C'est évidemment un constat tragique. Mais nous n'avons pas le choix. Reste à trouver le meilleur équilibre entre les intérêts de l'individu et l'intérêt collectif.» C'est signé Pierre Le Coz, agrégé de philosophie, docteur en sciences de la vie et de la santé et vice-président du Comité consultatif national d'éthique. Ça se passe de commentaires, c'était dans Le Point (n° 1868, 3 juillet 2008), hebdomadaire bien connu pour sa défense du riche contribuable.

Juvisy, Clamecy, Die, Sainte-Agrève (sans jeux de mot), et d'autres petites villes, où s'acharnent à vivre des gens qui tiennent à leurs services publics, ont en commun de faire partie des endroits qui risquent de se retrouver bientôt sans maternité ni hôpital de proximité. Au nom de la sécurité sanitaire (sic!) mais surtout de la rentabilité, ces petits hôpitaux sont condamnés. Mais, car il y a un mais, à Carhaix

l'opposition résolue de la population a fait reculer les autorités, l'hôpital a rouvert; les comités de défense se sont regroupés au sein d'une « Coordination nationale des comités de défense des maternités et hôpitaux de proximité », qui refuse l'installation d'un désert sanitaire.

M^{me} Bachelot, ministre du Sport et aussi de la Santé, avant de s'envoler pour Pékin, a eu la bonne idée de demander aux assurances mutuelles de s'associer à la gestion de la Sécurité sociale, pour un coût modique: 1 milliard d'euros! Bien sûr, le gouvernement jure que les cotisations n'en souffriront pas. Depuis l'invention de la CSG par un certain Rocard en 1991, la part des salariés dans le financement de la Sécu n'a cessé de croître, pour la plus grande joie des patrons, dont les cotisations, ces fameuses « charges », n'ont cessé, elles, de décroître. C'est pour votre bien, bande d'abrutis!

Des chirurgiens salariés des hôpitaux publics parisiens ont suivi cet été un mot d'ordre de grève original: ils ne remplissent plus les documents permettant à l'hôpital de facturer les interventions auprès de la Sécu et des mutuelles. Manque à gagner: 60 millions d'euros. Ces chirurgiens se battent-ils pour la défense du service public? Pour le juste accès aux soins de leurs concitoyens? Pour la reconnaissance de la pénibilité du travail des soignants? Non, ils sont en « colère » car on veut leur faire payer 40 % du montant des honoraires qu'ils perçoivent pour la lucrative activité privée qu'ils exercent (en plus de leur activité salariée) au sein de l'hôpital public, lequel met à leur disposition, jusqu'à présent pour un forfait ridicule, matériel et personnel publics! À votre santé!

Moriel

1. VIH: virus responsable du sida.





Ce n'est qu'un début!

Une étude de la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques révèle que les ménages financent dorénavant 40 % de la protection sociale contre 36 % pour les entreprises.

Désherbant

Une centaine de personnes membres du collectif des Faucheurs volontaires ont détruit, mi-août, deux parcelles expérimentales de maïs transgénique appartenant à la firme américaine Monsanto, situées à Valdivienne et à Civaux, dans le département de la Vienne. D'après José Bové, qui participait à l'événement: « Le maïs y était traité avec le Monsanto 810 et faisait l'objet d'autres modifications génétiques pour le rendre tolérant à la marque Roundup, un désherbant. »

Un policier se tire dessus!

Un policier de Meaux a été suspendu cette semaine, après s'être tiré lui-même deux balles dans le pied et la main, et avoir prétendu qu'il avait essuyé les tirs d'un cambrioleur. L'homme, à qui sa hiérarchie avait des choses à reprocher, aurait voulu « se redonner une virginité ». Une expertise psychologique a été ordonnée par le parquet. Placé en garde à vue alors qu'il se trouvait à l'hôpital, il a craqué et avoué sa mise en scène. Le policier devrait faire l'objet de poursuites devant un tribunal correctionnel, notamment pour dénonciation de délit imaginaire et détention irrégulière d'arme. On se croirait dans un polar! Mais si les flics pouvaient plus souvent se tirer dessus...

Ils ont des chapeaux ronds. .

Ouest-France et le Télégramme ont mis le dalaï-lama à leur une, coiffé d'un chapeau breton. Franchement risible. Ce côté people ne doit en rien nous faire oublier que le bouddhisme est une des religions des plus sournoises, car elle se présente avant tout comme une philosophie, un art de vivre, alors que ce n'est jamais qu'une religion comme les autres qui, sous un abord sympathique, n'en prêche pas moins la recherche du contrôle et du pouvoir.

Pour not'bien

Malgré l'opposition de la France et d'une vingtaine d'États membres, la Commission européenne a autorisé, le 28 mai, l'importation de poulet chloré - c'est-à-dire trempé dans un bain contenant une solution comparable à l'eau de Javel - en provenance des États-Unis. Censées être débarrassées de leurs bactéries grâce à ce traitement délicat, ces volailles étaient interdites dans l'Union européenne depuis onze ans. Selon l'industrie avicole, 300000 tonnes de poulet chloré seraient sur le point d'être exportées vers l'Union. Bon appétit! Source: le Monde diplomatique, juillet 2008.

Pas privatisée, déjà répressive

Serge Reynaud, facteur des Bouches du Rhône et syndicaliste CNT PTT, est menacé de révocation suite à la grève de la distribution en mai 2008 à l'appel des syndicats Sud et CGT contre le projet « Facteur d'avenir ». Ce projet supprimerait 1000 emplois sur le département. Il est reproché à Serge Reynaud une prise de parole de cinq minutes le 21 mai 2008 dans son bureau, d'avoir participé à une action collective pour obtenir l'ouverture des négociations, rien que des faits de grève sortis de leur contexte pour justifier des poursuites disciplinaires. Notre solidarité doit être exemplaire: en interpellant le siège de la Poste, 44, boulevard de Vaugirard, 75757 Paris Cedex 15, téléphone: 0155440000, ou en envoyant un fax au 0155440125, en participant à la soirée de soutien, le 6 septembre, à Mille Bâbords à partir de 18 heures (61, rue Consolat, 13001 Marseille, métro Réformés).

ADN chérot

Lundi 25 août s'est déroulé au TGI de Marseille le procès d'une personne ayant refusé de se soumettre au prélèvement ADN. Un rassemblement de soutien a réuni quatrevingts personnes devant le tribunal. L'accusée, interrogée sur les raisons de son refus, reste ferme sur ses positions: refus du déterminisme génétique et refus d'une société de contrôle où chaque individu est tracé comme une marchandise, un numéro,

un code barre. Verdict rapide : 300 euros de jours-amendes, soit 30 jours à 10 euros, avec 20 % de réduction si l'amende est payée dans le mois.

80 balais et toujours des dents

Siné lance son propre journal satirique Siné Hebdo. Ce « sera un journal d'humour, libertaire, ce qu'aurait dû être Charlie s'il était resté dans la tradition initiale ». Le journal sort chaque semaine le mercredi pour deux euros, dès le 10 septembre. Bienvenu et longue vie. Contact: Siné Hebdo, Les Éditions de l'Enragé, 118-130, avenue Jean-Jaurès, 75169 Paris CEDEX 19.

Sarkommence

Sarkommence, j'ai l'cul visqueux: Cé une gastro – suicide, une sarkolique! Faut dire keu j'digère pas leurs cantiques, Car y aura keud pour nous les Affreux!

Et sarkogne sur les bagnards du RMI, Les sans-papiers et les forçats du boulot À coup d'lois, d'taxes, d'impôts, d'superprofits Et matraques, mais l'populo en a plein l'dos!

Krarie! Sarkolle aux grolles c'virus; Diarrhée démago aux relents puritains! « Heureux ceux ki n'ont rien: ils n'auront pas plus! »

Coulée par des soutaneux de c't'État d'Pétain!

Vas-y sarkommence, j'ai l'cul boueux! Et j'men fous d'barboter parmi mes boyeaux.

Car j'préfère merd' oïr sur ces baveux, Plutôt keu d'venir un sarkulé comme il

Lolo Krokaga



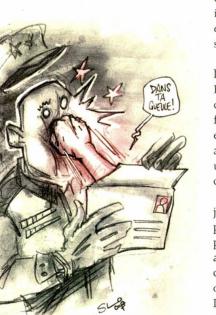






Ni pleurs ni réjouissance.





FAUDRA-T-IL EN REVENIR au bon vieux temps de la conscription pour reparler d'antimilitarisme? Bien heureusement, non. Le carnage du mois d'août en Afghanistan donne, malheureusement, un bon coup de «frais» à la mémoire quand les jeunes gens qui vomissaient l'armée, à juste titre, venaient rejoindre les rangs des libertaires. Il y a des mots et des expressions qu'on oublie vite: objection de conscience, insoumission, désertion, tribunal permanent des forces armées... On avait les rites de passage qu'on pouvait...

Mais l'armée reste l'armée et la guerre reste la guerre. L'un se nourrissant de l'autre. Pauvres familles éplorées qui prennent conscience un peu tard qu'un soldat n'est pas fait pour rentrer à la maison tous les weekends. Un soldat, c'est fait pour faire la guerre, au mieux pour en revenir intact, au pire dans un cercueil si la mouise s'en mêle. La guerre c'est du sang, de la merde et des larmes.

Bien pis alors, ces jeunes hommes, ces jeunes ballots, avaient choisi ce risque. Échapper au chômage pour nourrir sa famille, un peu d'exotisme aussi, se faire des biscoteaux en acier trempé et des abdos façon carrés de chocolat, tous les prétextes sont avouables, mais ils ont fait le choix des armes. Et une arme, ça tue. Les tripes au soleil ça n'a jamais tenté personne et pourtant c'est bien de ça qu'on cause. Des centaines de milliers d'ouvriers, de paysans

sont allés mourir à coups de pied dans le cul au début du siècle dernier. Chaque ville et chaque village en témoignent. Pas une seule famille ne fut épargnée, pas une. Ils n'avaient rien demandé à personne, ceux-là.

Le mois dernier ils furent dix. Dix de trop pour du pétrole, dix de trop pour des champs de pavot, dix de trop pour la pax americana, dix de trop pour que la Patrie, cette garce, j'allais dire cette gueuse, essaie de nous convaincre que la cause était juste et qu'il faut rester unis pour vaincre le chancre terroriste. Eh ben non! Les anars ne pleureront pas ces dix morts de trop. Ils ne s'en réjouiront pas non plus. C'est bête, c'est con, c'est triste, c'est tout ce qu'on veut. Mais c'est logique et il y en aura certainement d'autres.

Mais combien seront-ils à mourir de l'amiante dans les années qui viennent? Combien en sont-ils déjà morts dans des souffrances atroces? Combien d'accidents de travail mortels depuis le début de l'année? Ils ne s'agit ni plus ni moins que de ça! La grande différence c'est que les soldats sont prévenus, les travailleurs de l'amiante pas forcément, les clandestins dont le bateau chavire non plus, encore moins de chance si leurs hôtels insalubres ne se mettent pas à cramer. L'Eldorado c'est bon pour les vivants, mais c'est où?

Jean-Pierre Cottel

Rroms de Saint-Ouen ou d'ailleurs : parias!



Photo: Maunoury

IL Y A DEUX ANS ET DEMI, des Rroms s'installaient sur une friche industrielle, à Saint-Ouen (93), non loin des quais de Seine. Au nombre de trois cents environ, ils y organisèrent un campement de baraques, et finirent par obtenir - miracle! - l'installation d'un point d'eau. Pas d'électricité, bien sûr, un ramassage des ordures plutôt aléatoire, la mairie communiste, ne tenant pas à encourager ce type d'installation sauvage. Cependant, ils s'y installèrent, et y vécurent dans l'indifférence générale. Le terrain, propriété de la SNCF, se trouvait assez excentré et dépourvu de valeur pour que cette dernière se soucie de le savoir squatté. Une fois réglée, ou à peu près, la question de la scolarisation des enfants (à laquelle, dans un premier temps, s'était refusée la mairie), on laissa vivoter ces gens qui, en extrême précarité, ne s'en trouvaient pas moins satisfaits de voir que pour une fois on leur fichait la paix. En 2008, patatras: comme un projet urbanistique d'importance vise cette zone, comme il est décidé qu'un tout nouveau quartier devrait y pousser sous peu, le discours municipal change de manière radicale. La SNCF, trop heureuse, brade ses terrains à la mairie qui dès lors n'a de cesse de dénoncer l'insalubrité du campement, les risques d'incendie, l'intolérable situation dans laquelle se trouvent ces familles (situation qui, jusqu'à lors, ne l'avait guère émue.) Peu importe: les Rroms doivent partir, le plus tôt sera le mieux, les pelleteuses piaffent d'impatience. En juin dernier la préfecture met en place une « enquête sociale ». Objectif: sélectionner quelques familles, qui seront autorisées à demeurer en France. Elles s'installeront dans un « village d'insertion » (des caravanes, plus tard peut-être des bungalows; pour y rester combien d'années?). Au final, vingt-quatre

familles sont retenues, selon des critères obscurs mêlant degré d'étude scolaire du chef de famille (sic!), connaissance de la langue française, volonté d'insertion et autres bizarreries n'ayant aucun rapport avec la réalité et les parcours de ces gens. Un exemple? La famille de la petite Bianca, une des premières scolarisées et élève assidue, n'a, par exemple, pas été retenue. Bianca devait rentrer en CE1 cette semaine. Sa chaise, en classe, restera-telle vide? Autre catégorie: les « volontaires au retour » qui se voient attribuer une prime de 300 euros, à condition de monter dans le Paris-Bucarest (la plupart d'entre eux reviendront rapidement en France, puisque c'est là qu'ils désirent vivre). Quant aux autres, les irréductibles, ceux qui refusent le retour, ils sont « fermement invités à rejoindre leur pays d'origine ». Les expulsions de type Hortefeux ne sont théoriquement pas possible vis-à-vis des ressortissants de la communauté européenne, mais cela n'empêchera en rien la préfecture de délivrer quelques Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF).

À l'heure où nous écrivons ces lignes, deux départs ont déjà eu lieu, concernant une trentaine de familles, et le terrain se vide peu à peu. Certains de ses habitants ont préféré rejoindre un autre campement avant que les bulldozers ne déboulent. Une certaine lassitude, mêlée de fatalisme, a eu raison des occupants. Elle est le fruit d'une histoire vieille de huit siècles, durant laquelle le Rrom, toujours malvenu, fut régulièrement contraint de reprendre la route. Repartir, toujours, reconstruire, encore et encore. Aucun découragement là-dedans: simple lucidité de paria.

Aujourd'hui comme hier, malgré leur statut de citoyens européens, les autorités nationales persistent à réserver aux Rroms un statut d'exception. On connaît les agissements du gouvernement italien, lequel n'hésite plus à recourir au fichage systématique, envoyant l'armée dans les campements relever les empreintes digitales des enfants. Mais sait-on qu'en France existe une liste de soixante-deux « métiers ouverts aux Roumains et aux Bulgares », bref, une liste des professions qu'ils sont en droit d'exercer, à l'exception de toutes les autres? Cette liste ne date pas de 1942, ne fut pas paraphée par Pétain, elle fut promulguée le 1er janvier 2007...

Au final, l'histoire du campement de Saint-Ouen, lieu de vie où nous fîmes la fête, où l'échange était permanent et la rencontre la norme, n'est jamais qu'un nouvel épisode d'une tragédie séculaire. Parias, les Rroms le sont d'être indésirables partout, mais aussi et surtout de cumuler plusieurs « fautes », « manques », « tares », faisant d'eux une cible facile: sans patrie et sans territoire, sans papiers, sans logement, sans travail, sans toit, ils concentrent sur eux autant de haines cumulées.

Le centre-ville de Saint-Ouen, ville communiste de Seine-Saint-Denis, va pouvoir dormir tranquille. Le voilà débarrassé de ce « bidonville » déprimant et, pour tout dire, peu vendeur, au regard des couples bobos se tenant prêts à investir les nouvelles résidences bâties sur ce qui fut, naguère, le plus grand campement Rrom de France. On ne leur souhaite pas bonne nuit.

Boniface Bilderberg

Une adresse, pour en savoir plus:

La voix des Rroms: http://lesrroms.blogg.org/

Élisée, Olivier, Nicolas, Gaetano, Ronald et les autres...



Philippe Pelletier

QUELLE AGRÉABLE SURPRISE de tomber, au rayon philosophie d'une grande librairie dans une métropole française, Lyon en l'occurrence, sur un ouvrage d'Élisée Reclus. En plus une édition récente, en poche, belle et pas chère1... Elle concerne le seul livre spécifiquement anarchiste de Reclus, déjà réédité chez Stock Plus en 1979 mais devenu introuvable². Ici, il s'agit de la première version d'un texte qui en compte plusieurs (d'où la différence d'intitulé), celle du discours que Reclus prononça à Genève le 5 février 1880 et qui fut publié la même année dans Le Révolté. La surprise s'accroît en découvrant le nom de celui qui écrit la présentation: Olivier Besancenot! Oui, le dirigeant de la Ligue Communiste Révolutionnaire himself...

Serait-ce une posture dans l'air du temps? Sarkozy brandissant l'étendard du communiste Guy Môquet et Besancenot célébrant la figure de l'anarchiste Reclus? Nicolas et Olivier, même culte de la confusion des genres? On pourrait certes ironiser à loisir, mais cette comparaison railleuse serait trop simpliste et ne nous mènerait pas loin, d'au-

tant que la présentation en question est très intéressante.

Nicolas Bayart, le pionnier de la jeune maison d'édition où est publié le livre, semble manifestement poursuivre dans une veine provocatrice et décomplexée en faisant introduire les rééditions de grands ancêtres par des personnages contemporains connus. C'est ce qu'il a fait avec La Désobéissance civile d'Henry David Thoreau présentée par Noël Mamère (ténor des Verts) ou avec Le Discours des deux méthodes de Jean Jaurès, présenté par Louis Mexandeau (ancien ministre socialiste). Du moins y a-t-il dans ces deux cas une certaine logique, puisque Thoreau préfigure une forme de démocratie écologiste (il s'était plongé dans la nature et participait aussi régulièrement aux élections américaines) et que Jean Jaurès est l'un des ancêtres du Parti socialiste français actuel. Mais le trotskyste Besancenot et l'anarchiste Reclus, voilà a priori autre

La présentation d'Élisée Reclus par Olivier Besancenot sur une vingtaine de pages est impeccable. Bien qu'il ne nous donne pas ses sources (on peut cependant les deviner, comme nous le verrons plus loin), ce qu'il dit de Reclus est factuellement clair, exact et correct. L'élément assez nouveau, pour un membre du courant marxiste et trotskyste, est l'exposé lucide et loyal de l'opposition entre les courants de Marx et de Bakounine au sein de la Première Internationale. Besancenot se paie même le luxe de donner un bilan idéologique favorable au courant libertaire, non seulement au détriment du courant socialiste réformiste de la IIe Internationale, ce qui est la moindre des critiques pour un léniniste, mais aussi au regard de l'histoire du communisme allant de Marx jusqu'à l'Union soviétique et la période actuelle. C'est-à-dire un regard critique (il est vrai qu'il est désormais difficile de faire autrement).

On pourrait bien sûr débattre de quelques points, comme la façon dont Besancenot présente un Élisée Reclus opposant la révolution « à l'illusion évolutionniste » (p. 13). Gaetano Manfredonia nous a par exemple démontré à cet égard que Reclus, comme bon nombre d'anarchistes de son époque, non seulement ne dissocie pas l'évolution de la révolution, mais qu'il fonctionne sur une autre posture, moins dichotomique et manichéenne³. Moins politicienne et stérile, pourrait-on ajouter, tant les gauchistes soixante-huitards, et certains libertaires, nous ont gavés de verbalisme enflammé traquant le moindre réformisme au nom d'une révolution qui s'annonçait imminente mais qu'on attend toujours (paralysant du même coup certaines initiatives).

Manfredonia constate d'ailleurs des inflexions dans la pensée même de Reclus à travers les différentes versions de ce texte Évolution et révolution remanié au fil des éditions. Selon lui, dans l'édition de 1891, l'opposition entre révolution et évolution n'est pas qualitative, mais repose sur la vitesse⁴. Si la perspective révolutionnaire s'éloigne, il faut, pour Reclus, développer les expériences évolutionnaires pour changer le contexte. Dans l'édition de 1897, qui se place dans le contexte des attentats et des « lois scélérates », Reclus réfléchit davantage sur les rapports entre spontanéité et démarche raisonnée.

Les perspectives évolutionnistes exposées par Reclus sont renforcées, à la fin de cette édition actuelle, par l'ajout d'un excellent et récent texte du philosophe brésilien Silvio Gallo sur Anarchisme et philosophie de l'éducation (2005). Il est d'ailleurs curieux que soient absentes les références bibliographiques qui figurent dans l'original de celui-ci (pour éviter que le lecteur aille voir ailleurs?), et que son origine ne soit pas citée (c'est-à-dire R.A.-Forum, le site animé par Ronald Creagh⁵, et qui comporte par ailleurs plusieurs textes concernant Élisée Reclus).

Besancenot conclut avec justesse sur la mauvaise situation des révolutionnaires, marxistes ou anarchistes, dans la période actuelle d'un capitalisme hyper triomphant, et il pose la bonne question: « Des stratégies

nouvelles auraient besoin d'être débattues entre ces filiations: comment arracher le pouvoir des mains des exploiteurs sans se faire prendre par le pouvoir? Reclus, qui fut pourtant candidat au suffrage universel, a fini par réfuter toute action électorale. » (p. 27)⁶ Quelques lignes plus loin, Besancenot répond en plaidant pour « une organisation démocratique [...] alliant suffrage universel et démocratie directe » (p. 28).

Bref, nous ne sommes pas loin du grand parti anticapitaliste, même si le nom de celuici n'est pas prononcé, parti qui combinerait agitation à la base, au sein d'une grande alliance allant jusqu'aux anarchistes, et présentation de candidats aux élections... à la base... comme au sommet. Autrement dit, rien de vraiment nouveau sous le soleil du socialisme et de son histoire, malgré quelques variantes dans le recours aux anarchistes avant le triomphe des bolchéviques au cours de la révolution russe (et avant l'élimination des anarchistes...). Du moins Besancenot franchit-il un cran dans la réflexion sur le pouvoir au sein de son propre champ idéologique on peut le prendre au mot et essayer de faire avancer le schmilblick - et dans la façon dont il s'adresse aux libertaires, sinon au lectorat. Car quand on commence à réfléchir vraiment à la question du pouvoir, la porte libertaire

Olivier

reclus dans son NPA

OLIVIER BESANCENOT préface Élisée et expose sa volonté d'ouverture avec les libertaires. Ainsi, libertaires et marxistes pourraient se battre côte à côte, contre le capitalisme et envisager un avenir commun.

Mais déjà les dés sont pipés, ainsi alors que d'après lui les marxistes sont « suspectés » d'autoritarisme, les libertaires seraient « condamnés » à l'impuissance. Le lexique judiciaire tient de seul argumentaire et les libertaires sont déjà jugés avant même d'avoir à présenter leur dos aux baïonnettes.

Impuissance face à leur manque d'autoritarisme pour prendre le pouvoir, peut-être...

Il faut faire fi des divergences du passé, nous exalte Olivier! Puisque le capitalisme est victorieux, il faudrait agir ensemble, d'autant plus qu'aucun courant politique n'a « supplanté » les autres.

Comme si refuser toute idée de pouvoir était une méthode ou un savant calcul... Comme si la lutte contre toute forme de domination était une divergence du passé.

Battre le capitalisme serait un but en soi, peu importe ce qui le remplacera... Il nous parle d'efficacité pour gagner. Voilà que les divergences du passé ressurgissent! Car nous n'avons absolument pas le même but. Pour les anarchistes, il ne s'agit pas de gagner le combat et de remplacer les dominateurs, mais de détruire toute forme d'exploitation. Notre but est la liberté.

Du coup, contrairement à ce qu'annonce Olivier, le débat de fond est déjà esquivé. La question n'est pas à une union commune de direction de la révolution: nous voulons le fédéralisme intégral. Il ne s'agit pas, dans les quartiers ou les entreprises, de choisir de quelle couleur sera le papier toilette ou celle des lampadaires, si c'est pour laisser les décisions importantes à un nouveau parti, fût-il anticapitaliste.

Révolution!

La révolution, loin d'être un but en soi, est un moyen se débarrasser du capitalisme. Reste à savoir ce que nous souhaitons mettre en place ensuite. C'est un choix de société que chacun a à défendre. Soit on considère que nulle organisation de la société n'est possible sans prise en charge par un pouvoir quelconque (par de super individus plus aptes que d'autres à vivre en société?). Soit on considère que chaque individu est capable de prendre des décisions relatives à la vie en société et de les assumer, dans un cadre fédéraliste et autogestionnaire.

D'jo

Militant à la Fédération anarchiste

^{1.} Reclus Élisée (2008): Évolution et révolution. Paris, Le passager clandestin, 114 p. Éd. or. 1891.

^{2.} Reclus Élisée (1979): L'Évolution, la révolution et l'idéal anarchique. Paris, Stock Plus, 210 p., Éd. or. 1898 (novembre 1897), septième édition revue et corrigée, et 1921.

^{3.} Manfredonia Gaetano (2005): « Élisée Reclus entre insurrectionnalisme et éducationnisme réalisateur ». Colloque Autour de 1905, Élisée Reclus-Paul Vidal de la Blache, le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui, Montpellier, 4 juillet 2005. « Évolution ou révolution? L'idée du changement social chez Élisée Reclus ». Colloque international Élisée Reclus et nos géographies, textes et prétextes, Lyon, 8 septembre 2005.

^{4.} Cette édition, la sixième, est disponible sur le précieux site Gallica de la Bibliothèque nationale.

^{5.} http://raforum.info/article.php3?id_article = 2977

^{6.} Le nom d'Élisée Reclus figure sur deux listes de candidats présentées par des comités républicains à Paris lors des élections à l'Assemblée nationale du 8 février 1871, au cours du processus qui mène à la proclamation de la Commune (28 mars). Cf. « Élisée Reclus », Itinéraire, n° 14/15, 1998, p. 9.

Une icône pour l'anticléricalisme

Nos amis éclectiques de l'émission « Des oreilles avec des trous dedans » sur Radio Libertaire¹ nous on appris récemment que Berlioz aurait été un contrepéteur émérite. Le titre de son œuvre célèbre, La Symphonie fantastique, serait une contrepèterie.

Une fois n'est pas coutume, je donne immédiatement la solution à laquelle je suis arrivé moi, d'autant plus que — fait rare dans l'art du contrepet — la phrase taboue d'arrivée ne joue pas du tabou sexuel. En décalant les sons, à la lettre, nous obtenons en effet une Sainte Sophie fanatique toute simple en apparence.

Les anarchistes n'y trouveront sans doute aucun motif puissant pour porter Berlioz sur l'autel des figures de l'anticléricalisme. Mais si l'on prend cette contrepèterie pour ellemême, affranchie de son auteur et du sens qu'il a pu vouloir donner à son œuvre, il reste que la gymnastique intellectuelle considérée pour elle seule, et son résultat ici, apparaissent éminemment anarcho-compatibles.

Fondée sur une contestation de l'ordre externe des mots et du discours, la contrepèterie joue à y révéler un sens que l'ordre social ou l'ordre moral réprouvent. À l'heure où les propagandes totalitaires de tous acabits créent

toujours une langue qui renverse le sens des mots pour les retourner contre les individus (la « Terreur » est historiquement une invention de l'État, et c'est lui aujourd'hui qui traite de « terroriste » le premier syndicaliste ou le premier athée venu), l'art du contrepet peut aussi être un outil de résistance.

Ainsi, dans le contexte actuel où l'anticléricalisme trouve malheureusement des objets renouvelés, je vois dans cet oxymore où se culbutent mutuellement d'un côté la sagesse ou la science (le « sophos » grec) et de l'autre le fanatisme (ce délire étymologiquement propre aux religions), une image particulièrement apte à stigmatiser les servants des religions, qui, sous nos contrées, s'organisent en églises, avec des rites et une iconographie.

Au moment où les « À bas la calotte! » doivent aussi résonner dans nos rangs, et où la tripe des curés doit retrouver des vertus que l'on avait oubliées depuis les cordages en fibres synthétiques, je me permets de faire partager le fantasme d'une caricature à la Daumier ou — de manière plus moderne — à la

Cabu ou – entre les deux – à la Siné, d'une Sainte [sic] patronne [resic] des contrepets anticléricaux et antireligieux, qui inventerait les traits de cette Sainte Sophie fanatique. Un peu à l'image de la vieille Anasthasie et de ses ciseaux symbolisant la censure dans le Canard Enchaîné des premiers temps.

Otis Tarda

groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste

1. 89,4 MHz sur la bande FM en région parisienne, et partout dans le monde par Internet, via le site de la Fédération anarchiste: www.federation-anarchiste.org (sur lequel vous trouverez aussi la grille complète de la radio).

De la part de la Comtesse

Et puisque «l'art du contrepet peut être un outil de résistance», Otis Tarda ne résiste pas au plaisir de vous proposer quelques exercices bien à même de vous préparer à la venue du pape...

Est-ce que Benoît XVI garde sa calotte pendant ses escapades? Se demandent les foules qui attendent le Pape.

Mais il n'est pas proche quand il prie
Et sa semonce est d'un barbant...
Il observe les réactions en bêtifiant,
Pendant que les curés quêtent au milieu des populations.
On a vu un abbé qui prie en quêtant,
Puis il fait résonner les sous de son tronc.
De retour à Rome, les cardinaux ont fêté leur Pape.



Les manuscrits de la mer Rose

Le 16 juin 2007, un berger s'abritait d'un orage, dans une grotte sur les bords du petit lac appelé la mer Rose, en Jordanie. Au fond de la grotte, il remarqua des jarres. La nouvelle parvint aux oreilles d'un vieux professeur d'archéologie, le Père Markus Teuffeler de la Compagnie de Jésus. L'ecclésiastique entra dans la grotte le 28 septembre 2007. Il trouva quatorze jarres antiques, emplies d'un total de soixante-dix-huit rouleaux de papyrus. Le parfait état de conservation de certains d'entre eux a permis un déchiffrement incomplet mais rapide. De Vienne au Vatican, de la Sorbonne à Princeton, le monde savant se déchire à propos de ces papyri. Car il s'agit d'un Évangile rédigé par Marie-Madeleine. La présente traduction par Nestor Potkine de quelques-uns de ces extraits s'est attachée à rendre dans un français moderne cette nouvelle révélation sacrée.

Traduction de Nestor Potkine

JE TIRAI LE RIDEAU. Et voici, je vis Jésus, allongé sur sa couche, les yeux fermés. Il ne m'entendit pas, il ne sut pas que j'étais entrée dans son lieu de repos. Et Jésus faisait ce que font les hommes qui n'ont pas de femme. Mes entrailles s'émurent à la vue du cèdre du Liban dont il secouait le tronc avec vigueur. Alors, je m'agenouillai près de sa couche, et je dis: « Fils de l'homme, voici ta servante! » Et Jésus poussa un grand cri, car il ne savait pas que j'étais entrée dans sa chambre et que je l'observais. Alors je dis : « Ne rougis point, ne prends point peur, ô Jésus! » Mais il fut longtemps à chasser la peur, la pudeur colorait sa joue. J'insistai, et dis: « Que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche! » Avec douceur, je retirai le drap dont il s'était couvert, et réjouis mes yeux. Jésus s'exclama: « Moi-Marie, Moi-Marie! ». Puis [...].

[...]entendait les pas de sa mère qui s'approchait de la chambre où nous étions étendus sur une couche molle, Jésus prononça quelques mots. Et voici que Marie entra et qu'elle ne nous voyait point. Et Marie ouvrit le coffre à vêtements, elle ne semblait pas vouloir s'en aller. Alors, afin que nous demeurions seuls, Jésus fit un signe de la main. Et un ange apparut à Marie. Je le reconnus; Jésus avait appelé Gabriel. Et Gabriel dit: « Je te salue Marie, le Seigneur est avec toi et tu es bénie entre toutes les femmes! » Marie s'étonna: « Un autre? » [...]Le lendemain matin lorsque j'entrai dans la chambre de Marie, je ne la vis point. Mais sa couche était défaite, et sur le sol je vis quelques plumes. Et ces plumes étaient longues, belles et blanches. Il n'y avait point de différence entre ces plumes et les longues, belles et blanches plumes des ailes de l'archange Gabriel. Et le démon de la jalousie entra dans mon cœur.[...]

[...] aimait rire. Souvent, à l'aube, il allait avec moi au marché. Et là, comme deux maîtresses de maison qui achètent les provisions

du foyer, nous passions devant les étals des bouchers, et ceux des marchands de vin, et ceux des femmes qui vendent des fruits, mais, devant le marchand qui donnait mauvais poids, Jésus me disait: « Qu'il retourne à sa boue! » Et voici, la tête du marchand était une tête de pourceau. Et si un juge venait à passer, fier de sa piété, au moment où il ouvrait sa bouche, Jésus le faisait caqueter comme une poule. Et quand les docteurs de la loi s'asseyaient au Temple, Jésus leur donnait des mentons rouges et pendants comme ceux des dindons.

Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage et il buvait [...] des ruisseaux. Il avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Mais lorsque les petits enfants venaient à lui, il ouvrait sa ceinture et il leur montrait ses reins. Et si les petits enfants appelaient leur mère, Jean ouvrait sa ceinture devant les mères et il leur montrait ses reins.

[...] de la Pâque, la tenancière de la maison publique m'appela car un client entrait. Et j'accourus au salon. Et je vis entrer Joseph. Il me salua et me dit: « Ô femme qui réjouis les yeux! Tu as donné la joie au fils, donne la joie au père! » Je pensai que, certes, ce ne serait pas la première fois qu'après avoir donné de la joie au fils, j'en donnerais aussi au père. Aussi m'apprêtai-je à retirer mes voiles, à demander que l'on m'apporte du vin et une coupe pour Joseph. Mais Joseph se tint penché, comme l'esclave devant le maître. Et avec humilité il me tendit un fouet, comme si vraiment il était mon [...]

[...] jours après, il y eut des noces dans la ville de Cana, en Galilée. Et Jésus fut invité, avec sa mère, au banquet ainsi que ses disciples. Vers la fin du repas, Marie s'aperçut qu'il ne restait presque plus de vin et le dit à Jésus. À ces mots, Jésus lui répondit:



fragments de l'Évangile de Marie-Madeleine



« Femme, pourquoi te tourmenter? Mon heure n'est point venue. » Mais Jésus se tourna vers les serviteurs et leur indiqua six jarres de pierre. Il leur ordonna de les remplir d'eau. Puis il leur montra l'intendant du banquet et leur dit: « Servez-le en premier. » Et l'intendant goûta et s'aperçut qu'on lui servait un vin délicieux. Et quand le vin fut terminé, les serviteurs se tournèrent vers Jésus, qui ordonna à nouveau qu'on remplisse les jarres. Et jusque tard dans la nuit Jésus et sa mère dansèrent sur la table. [...]

En ce temps-là, Jésus parcourait les chemins et chassait les démons. Il s'était mis en marche seul. Bientôt les foules s'approchèrent et le suivirent pour l'écouter. Mais toujours Jésus partait pour porter sa parole plus loin. En marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères. Simon, appelé Pierre, et André, et ils étaient pêcheurs. Et de leur barque, ils jetaient leurs filets dans la mer. Et Jésus s'arrêta et regarda la barque. Et voici, dans leurs filets, ils ramenèrent des filles aux longs cheveux. De la barque, les filles aux longs cheveux appelèrent Jésus. Et il courut sur les eaux pour les rejoindre.

Et les Saducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, s'approchèrent de lui. Et l'un d'eux lui demanda: « Maître, il est écrit que si le frère d'un homme meurt et laisse sa femme sans enfants, alors cet homme épousera la femme de son frère pour qu'il ait une descendance. Or il y avait sept frères. Et l'aîné prit femme, mais mourut sans enfants. Alors le second épousa sa femme, mais lui aussi mourut sans enfants. Et il en [...] de même du troisième et jusqu'au dernier, et enfin la femme mourut. Maître, à la résurrection, de qui sera-t-elle la femme, car ils l'ont tous eue pour épouse? » Et Jésus répondit : « Ô père de l'erreur, ne sais-tu pas qu'à la résurrection les hommes ne prendront pas de femmes, et les femmes pas de maris, mais que tous seront comme les anges dans les cieux? » Mais voici, les cieux s'ouvrirent, et l'on vit les anges sur des couches de soie, chacun avec sa chacune, les mains dans les mains et les ailes dans les ailes [...]

[...] dit: « Parce que tu as cru, ainsi serastu sauvé » Et le paralytique se leva, il saisit son grabat et revint chez lui. Là, sa force retrouvée, il vit un homme riche qui passait dans la rue. D'un coup de son grabat, le paralytique l'assomma et lui vola sa [...]

Et la tenancière de la maison publique alla voir qui frappait avec vigueur sur la porte pour demander à entrer. Et elle revint en criant: « C'est Lazare, l'homme qui est mort la semaine passée! Il dit que Jésus l'a ressuscité! » À ces mots, je me levai et allai à la porte. Je dis à Lazare: « Jésus t'a ressuscité, mais a-t-il pensé à te guérir? » Lazare, surpris, entrouvrit sa tunique, baissa la tête et considéra sa fierté. Et quand il releva la tête, on comprit à son regard que pas un seul de ses chancres n'avait disparu. Alors, la tenancière refusa de lui ouvrir la porte et me complimenta de ma prudence.[...]

[...] Salomé la fille d'Hérodiade dansa, elle plut à Hérode et à ses invités. Hérode dit à Salomé: « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. » Salomé sortit et chercha conseil auprès de sa mère: « Que dois-je demander? » Et la mère de Salomé lui dit ce qu'elle devait demander au roi Hérode. Et de retour dans la salle du banquet, Salomé plia le genou devant Hérode et dit: « Ô roi, je veux que tu me donnes sur un plat d'argent les fesses de Jean-Baptiste. » Et pour le restant de sa vie, Jean-Baptiste dormit sur le ventre, et loua le Seigneur d'avoir donné un défaut de prononciation à la mère de Salomé.[...]

[...] Jésus fut troublé en son cœur et dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Et Simon Pierre lui demanda: « Seigneur, qui est-ce? » Jésus lui répondit: « C'est celui pour qui je tremperai le morceau et à qui je le donnerai. » Il trempa le morceau et le donna à Judas, fils de Simon l'Iscariote. Et Jésus lui dit: « Ce que tu fais, fais-le vite. » Judas prit le morceau et sortit aussitôt. Et en chemin, il rencontra un beau centurion romain. Et Judas sentit son cœur le quitter, pour appartenir au centurion. Le lendemain matin, le [...] fut muté en Thrace, et Judas le suivit, et ils y furent très heureux et adoptèrent beaucoup d'enfants.

Le gouverneur éleva la voix et dit: « Lequel des deux voulez-vous que je relâche? » Et la foule cria « Barabbas! » Et Ponce-Pilate répondit: « Et que dois-je faire de Jésus? » Et la foule cria: « Crucifie-le! » Et Ponce-Pilate reprit: « Mais Barabbas gagne son pain grâce aux filles publiques? » Et la foule cria: « Justement! »

Les passants blasphémaient contre lui et, hochant la tête, disaient « Toi qui détruis le temple, le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même, et descends de ta croix! » Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus leva les yeux vers le ciel et poussa un grand cri: « Commencez à manger sans moi, j'arrive! »

Afghanistan

Quand le tonnerre gronde les paras chutent

Sami Chemin



VOYEZ-VOUS CA, les rodomonts de tout poil viennent de faire une grande découverte: la guerre tue! Pis, des va-nu-pieds ont eu l'outrecuidance d'envoyer ad patres dix porteurs de béret rouge, ces doux poètes dignes fils du grand barde épris de liberté et de justice que fut Bigeard. Bombarder des populations civiles à des milliers de mètres d'altitude est une chose, aller se frotter à des combattants aguerris dans un environnement hostile en est une autre, preuve en est faite une nouvelle fois. Quelques jours après la douce sérénade de Saroudi, un général a déclaré: « Nous avons péché par excès de confiance. » Ce technicien de la mort fera-t-il modifier les programmes de formation sur consoles de jeu vidéo? On ne sait, mais plus sûrement fera-t-il davantage appel aux multiples ressources qu'offre la foisonnante technologie des armes pour moissonner des vies humaines à distance afin de mieux préserver les stocks de ses crânes rasés.

Il y a quelques années, Tony Blair fut affublé du qualificatif de « caniche de Bush ». Sitôt la place vacante, pour l'obtenir, un bipède aux instincts de bull terrier se précipita aux pieds du Texan qui se parfume au pétrole, ce qui advint sur le champ. Poussant le mimétisme du discours jusqu'à son point le plus achevé, le nouvel héraut de l'Occident – blanc et chrétien il va sans dire – se rendit à Kaboul le 20 août pour flatter la croupe meurtrie de ses preux chevaliers et leur tint ces propos: « Je suis venu vous dire que le travail que vous

faites ici, il est indispensable, parce qu'ici se joue une partie de la liberté du monde, parce qu'ici se mène le combat contre le terrorisme. » Soutenir, sinon porter à bout de bras le régime corrompu d'Hamid Karzai par le feu et par le sang, s'appelle donc un « travail ». Le dit « travail » fut autorisé par le Conseil de Sécurité de l'Onu le 14 novembre 2001, via la constitution d'une Force internationale d'assistance à la sécurité (Fias). Sept ans après, la réussite est éclatante. La production d'opium a grimpé en flèche (90 % de la production mondiale), ce qui ravit les multiples chefs de clans, seigneurs de la guerre et... talibans (la porosité entre les uns et les autres étant fréquente). La pauvreté est la règle, les maladies une habitude, l'économie un spectre dont l'apparence de vie est due aux programmes d'aide à la reconstruction du pays par l'entremise d'entreprises étrangères ou les ONG... mais une grosse part de cette manne file directement dans les poches des membres du gouvernement et de ses protégés. Mais il faut dire que les néocroisés pensent détenir un argument massue pour faire taire leurs détracteurs sinon leurs opposants, il s'agit bien sûr « de mettre un terme au sort odieux qui était infligé aux femmes sous l'ancien régime ». Notons que le plastronnant macho de l'Élysée ne se prive pas d'en faire un usage intensif. Les fillettes afghanes ont toujours du mal à accéder à l'éducation? Le mot « emploi » pour les femmes est-il une chimère? Simples détails

puisque les chemins qui mènent à leur émancipation devront se distinguer par leur originalité, ainsi que l'a constaté un journaliste du quotidien britannique The Independent qui s'est rendu récemment dans la prison de Lashkar: « Deux tiers des prisonnières ont été condamnées pour relations sexuelles illégales, mais sont en fait des victimes du viol. [...] Le système ne distingue pas entre celles qui ont été violées et celles qui se sont enfuies avec un homme. » Ces abominations sont justifiées par le colonel Ghulam Ali (un haut responsable régional à la sécurité) : « En Afghanistan, que ce soit forcé ou non, c'est un crime car les règles musulmanes le disent. » Mais Fanfaron Ier n'en démord pas: « Ma détermination est intacte, la France est résolue à poursuivre la lutte contre le terrorisme, pour la démocratie et la liberté. » Les deux postulants à la Maison Blanche faisant assaut l'un et l'autre de déclarations guerrières peuvent au moins se réjouir d'une chose, en héritage, celui qui sera élu trouvera au bout de laisse une belliqueuse créature entièrement à sa dévotion.

La sinistre comptabilité des victimes dites « collatérales » voit ses chiffres s'affoler chaque jour davantage, ainsi avec le bombardement du village d'Azizabad le 24 août ou plus de quatre-vingt-dix civils — majoritairement des femmes et des enfants — ont été déchiquetés par les « frappes intelligentes » de la coalition. La pédagogie de la baïonnette pour susciter l'amour de la démocratie à la sauce occidentale est l'avatar contemporain des politiques que menaient les puissances impériales jusqu'au siècle dernier.

Cette guerre est perdue. Nulle déclaration marțiale supplémentaire, nulle excitation de la fibre patriotarde sur des esprits fragiles ou soumis, aucun épanchement lacrymal sur les cercueils des professionnels de la mort n'y changeront rien. Pas plus des aménagements stratégiques ou tactiques sur le « théâtre des opérations » (lire là où balles, obus et bombes se livrent à leur danse macabre) imposés par des « fautes du commandement » n'y pourront faire.

Les populations afghanes continueront de s'enfoncer dans la misère et le désespoir, alors osons l'expression – ce sera pain bénit pour que les zélateurs du Prophète redorent leur blason et instrumentalisent à leur profit la colère née des exactions et des humiliations perpétrées par les néocroisés. En retour, les fauteurs de guerre pointeront du doigt « l'ingratitude de ces gens qui décidément ne sont pas comme nous ». La propagation d'un climat anxiogène sera un alibi parfait pour adopter de nouvelles mesures attentatoires aux libertés « pour nous protéger d'éventuels attentats ». Enfin, bénéfice supplémentaire pour les bandits au pouvoir, ce sera également un excellent moyen pour détourner notre attention de la crise économique dont ils sont simultanément les responsables et bénéficiaires, et l'immense majorité d'entre nous les victimes.

Georgia in my mind



À EN CROIRE un média national d'information, l'« entourage » de Nikolaï Sarközy aurait eu, au lendemain de sa rencontre avec son collègue de la Fédération de Russie, ce commentaire à propos de Michel Sakhachvili: « Il a joué, il a perdu! »

Cela montre bien à quel point ces racailles respectent le genre humain. Pour eux, la guerre, avec son lot de destructions, de massacres, de vies brisées... n'est qu'un jeu. Pas étonnant alors que leur chef pouffe de rire à l'évocation de l'embuscade qui coûta la vie à dix de ses troufions.

Mais dans ce jeu pour officiers désœuvrés et chefs d'État en mal de gloriole, il est parfois difficile de discerner qui est le jouet de quoi. En effet, quelques jours plus tard le Figaro nous apprend qu'en fait c'était des officiers américains qui réglaient les tirs de roquettes sur l'Ossétie du Sud. Cela change la donne! Les Américains, qui cherchaient depuis longtemps à intégrer la Géorgie aux forces de l'Otan, en se heurtant à la réticence de quelques pays européens, dont la France, ont trouvé un prétexte tombé du ciel (sur les Ossètes) pour hâter le processus d'admission. Sans compter qu'ils en ont profité pour refourguer à la Pologne leur bouclier antimissile.

Notre guignolesque chef des Armées a cru qu'il pourrait, les mains dans les poches, régler cette crise du Caucase en deux coups de cuillère à pot. Il sortit de son chapeau un accord de cessez-le-feu concocté par ses spécialistes de « wargames ». Malheureusement pour lui, ses conseillers n'ont pas assez zoomé sur la carte de la Géorgie pour s'apercevoir qu'ils accordaient aux Russes, dans leurs

« mesures additionnelles de sécurité », le contrôle de la route principale, la colonne vertébrale est-ouest de la Géorgie, et la quasimainmise sur le port de Poti.

Les rodomontades que Condoleeza Rice est venu admonester au petit Nicolas à Brégançon n'y changeront rien. Les Russes ont signé, avec une mine goguenarde, cet accord ne garantissant en rien l'intégrité territoriale de la patrie de Staline. Leur Parlement s'est ensuite empressé de voter la reconnaissance de l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie... du Sud. Ces grands démocrates, défenseurs de l'autodétermination des peuples, auraient pu, dans leur élan d'enthousiasme, y ajouter la Tchétchénie, mais cela est une autre histoire...

Pendant ce temps, les lobbies militaroindustriels se plaisent à rêver d'un retour à la guerre froide, un regain de la course aux armements qui risquait de se relâcher. Les Européens se demandent s'il était bien raisonnable de faire dépendre leurs ressources énergétiques de l'humeur de ces rustres Russes. Les maîtres de l'économie, eux, se réjouissent. Rien de tel qu'une bonne guerre pour focaliser l'attention des peuples ailleurs que sur la récession économique qui les frappe de plein fouet.

Décidément, la guerre c'est des gens ne se connaissant pas, qui se tirent sur la gueule pour le compte de crapules se rencontrant dans des gueuletons pour décider comment ils pourront le mieux exploiter le peuple.

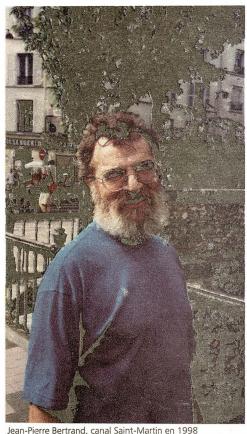
Christophe Danis

Groupe libertaire Louise-Michel de la Fédération anarchiste

Un été meurtrier

Un accident de car, et ce sont deux supporters marseillais qui meurent. Une avalanche, et ce sont huit alpinistes qui disparaissent. Une embarcation qui fait naufrage, et ce sont soixante-dix Africains qui sont portés disparus. Une guerre en Afghanistan, et ce sont dix jeunes militaires français et plus de quatre-vingt-dix civils afghans qui sont tués par des armes dites conventionnelles.

Un cancer du pancréas, et voilà notre ami et camarade Jean-Pierre Bertrand qui nous quitte pour toujours. Lors de ses obsèques qui se sont déroulées ce jeudi 28 août au crématorium du Père-Lachaise à Paris, la lettre qu'il avait écrite le 21 novembre 1967 pour expliquer le renvoi de son livret militaire a été lue et vous la lirez - ou relirez - ci-dessous. Plus de quarante ans après, quasiment tous les mots de cette lettre restent d'une actualité terrible. Cela nous montre que le chemin vers la paix et le désarmement, pour la satisfaction des besoins de l'humanité, est encore long et nous demande de poursuivre nos actes de résistances et d'actions contre tous les pouvoirs, étatiques, patronaux, religieux ou guerriers. À nous tous de poursuivre ce chemin sur leguel Jean-Pierre nous manguera.



Jean-Pierre Bertrand, canal Saint-Martin en 1998

L'ami perdu

QUAND CERTAINS COPAINS MEURENT, c'est comme si nous faisions un pas dans la mort avec eux: Jean-Pierre nous quitte, c'est une part de ma vie qui s'en va, qui s'évapore dans le néant: nous nous connaissions depuis environ une quarantaine d'années...

Était-ce à l'occasion du renvoi de son livret militaire? Nous avions publié sa lettre dans la petite revue Anarchisme et non-violence. Était-ce au travail? Nous avons chassé la coquille et les accords du participe passé, côte à côte, de nuit, dans le cassetin de l'imprimerie Georges-Lang, rue Curial.

Il y eut aussi tous ces voyages en province, toujours pour la petite revue: il faisait le chauffeur, sûr de lui et tranquille. En assemblée, Jean-Pierre, c'était plutôt un taiseux; le taiseux qui s'active paisiblement dans l'ombre.

Si c'était celui qui tenait le volant, c'était aussi celui qui tenait les comptes; oui, il tenait, bon, toujours... plutôt que de promettre. Sans son aide, ça n'allait pas; ça allait moins bien.

Jean-Pierre, on pouvait compter sur lui, en particulier pour des missions pour le moins étranges, comme celle de déménager, en douce, la trentaine de dictionnaires rares de la demeure d'un copain; épisode comique et

cruel à la fois que nous nous garderons bien de raconter ici. Oui, nous avons souvent déménagé ensemble...

Quand je pense à Jean-Pierre, j'affirme qu'il aurait pu me demander n'importe quoi, n'importe quel service; et je pense à des choses pas très légales, pas très... correctes. On aurait discuté après, mais bien après, și nécessaire

Notre amitié s'est construite sur des nondits, sur des petites choses et d'autres un peu plus grandes que l'on maniait avec pudeur, sans phrases.

Il me rappelait, il y a peu, que je lui avais appris, au début de notre rencontre, que le mot « soldes » était quelquefois du masculin; mais, moi, je le consultais régulièrement pour placer mes virgules, ces petites choses; mais pas que pour les virgules: il avait une culture, une culture généreuse et discrètement partagée.

Notre amitié, c'était une amitié qui va de soi, simple, quotidienne, sans grands mots, alliée à la plus profonde confiance. Je perds un

André Bernard

Les paroles en actes

LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT actuel donne la priorité à la mise en place d'une force de frappe moderne basée sur un armement nucléaire et thermonucléaire.

Cette politique est inutile et absolument inefficace car, en comparant les moyens de l'État français aux possibilités des deux Grands, il est certain que l'accentuation du retard existant déjà ne fera que se confirmer.

Cette politique est dangereuse car la construction de la bombe provoque même en temps de paix des radiations consécutives aux explosions expérimentales (Mururoa) qui rendent radioactives la faune et la flore sousmarines environnantes; la radioactivité de l'atmosphère s'accroît, amenant à plus ou moins brève échéance une augmentation du nombre des leucémies et des malformations congénitales (les conséquences de l'explosion de la bombe d'Hiroshima en 1945 se font encore ressentir).

Cette politique entraînera immanquablement l'utilisation de la force atomique. Qu'une guerre nucléaire soit déclenchée et, même si nous y sommes étrangers, nous serons immédiatement détruits par l'un des belligérants, voire les deux, afin de nous empêcher de prendre part au conflit et d'utiliser nos bombes. Si nous étions les premiers à nous en servir, une riposte immédiate nous conduirait également au désastre; d'ailleurs la construction d'une « force de dissuasion » n'amène pas les autres puissances à réfléchir, comme vous le prétendez et comme vous essayez de nous le faire croire, mais au contraire à préparer des armes plus perfectionnées et plus terribles pour rendre les nôtres inoffensives.

Enfin, elle incite, dès maintenant, d'autres pays plus petits à suivre notre mauvais exemple et au lieu de détruire uniquement le potentiel militaire, les bombes anéantiront pays entiers voire continents; les répercussions seront terribles sur toute la planète.

Cette politique est ruineuse à cause des sommes considérables qu'elle engloutit et qui dépassent nos moyens; elle gaspille de l'énergie humaine qui pourrait servir à protéger la vie plutôt qu'à la détruire. Comme le dit Jean Rostand: « Peut-on ne pas flétrir la révoltante disparité entre les budgets de la mort et les budgets de la vie, entre la munificence dont on fait preuve pour ce qui tue ou qui détruit et la lésinerie pour ce qui soulage et qui sauve. »

C'est pourquoi, en conscience, je ne peux accepter cette politique. Mais, bien que je condamne l'armement atomique parce qu'il est un pas aussi gigantesque qu'inadmissible dans le développement de « l'art de la guerre », je ne saurais pour autant approuver l'emploi des armes dites conventionnelles. Ce que j'ai vu en Algérie pendant mon service militaire, bien que j'aie eu la chance d'avoir un poste d'instituteur pendant un certain temps, m'a montré les conséquences inévitables de la guerre: répression, torture, chantage, haine, misère matérielle et morale, rancune, vengeance, etc. Ce qui est condamné par les tribunaux en temps de paix devient 'acte de courage en temps de guerre, ce que la morale réprouve devient un état de fait normal; la mise en condition amène l'abêtissement de l'homme le plus sensé.

Et si je réprouve l'emploi de la violence en général et si je condamne la force de frappe en particulier, c'est que je pense que la France, au lieu d'être la grenouille envieuse de la fable, pourrait devenir le pays modèle du désarmement unilatéral et, par ses ressources ainsi libérées, ouvrir des perspectives nouvelles. Actuellement, le gouvernement français favorise le développement et l'expansion des monopoles et des grosses entreprises privées, ce qui enrichit les financiers et les capitalistes au détriment des travailleurs. Car une politique « sociale » ne consiste pas à avoir des transports publics ou une Sécurité sociale « rentables », mais à développer le pays dans un sens tel que chacun ait à sa disposition ce dont il a besoin et qu'il se sente à sa place dans la société. Or nous manquons d'écoles, de logements (sociaux), d'hôpitaux, de centres culturels et sportifs, de routes et d'autoroutes, etc. Comment le Français pourrait-il se sentir à sa place, à son aise dans une société où il est esclave de la production, où il est menacé de chômage à tout moment, où les moyens efficaces de ne donner la vie qu'à des enfants désirés lui sont refusés à moins d'enfreindre une loi réactionnaire qui interdit la vente des produits contraceptifs ainsi que l'avortement thérapeutique?

Mais prendre les mesures nécessaires exigerait de votre part un respect de l'homme que vous n'avez pas et que vous ne pouvez pas avoir car vous êtes au service du capitalisme, car vous recherchez la grandeur de l'État au lieu du bonheur de l'individu, car vous considérez l'homme comme un pion que vous déplacez, au gré de vos besoins, de vos fantaisies.

Face à la situation des pays moins favorisés ou moins évolués, la France, pays riche, pourrait alors pratiquer, à une échelle bien supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant, une aide permettant la formation de cadres compétents, l'acquisition de techniques applicables en fonction des problèmes, et cela sans paternalisme condescendant profitant aux bourgeoisies locales ni néocolonialisme ayant pour seul but réel le « prestige » français.

Mais ces considérations ne seraient que verbales et n'auraient aucune valeur si je restais passif; je serais complice d'une politique inacceptable. C'est pourquoi je vous renvoie ci-joint mon livret militaire, symbole d'acceptation d'un embrigadement dans une armée que je condamne et signe d'obéissance à un gouvernement qui poursuit solitairement une politique que je ne peux cautionner.

Conscient des conséquences judiciaires que cet acte peut entraîner, je n'ai pas l'intention de m'y soustraire.

Jean-Pierre Bertrand

Herblay, le 21 novembre 1967

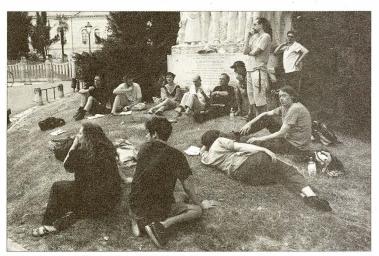
Cette lettre a été publiée dans Anarchisme et non-violence, n° 13, avril 1968 (« Action »).

À la suite du renvoi de son livret, la deuxième chambre correctionnelle de Pontoise a condamné, le 27 mars 1968, J.-P. Bertrand à un mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende.

Carrare 2008 Le rendez-vous des internationaux







Atelier en plein air. Photo: Slea. SophieVinc@aol.com

PEU D'ENTRE NOUS connaissent cette ville, hormis pour son marbre réputé depuis l'antiquité pour sa blancheur et sa pureté. Et pourtant cette ville est un haut lieu de mémoire du mouvement anarchiste italien, nombreux parmi les carriers furent des sympathisants ou des militants de notre mouvement. C'est aussi une des rares villes qui, à l'initiative des partisans anarchistes, se libéra du fascisme, ce qui explique la place et la légitimité des anarchistes encore aujourd'hui dans cette cité. C'est aussi et c'était la raison de notre présence àcCarrare en juillet 2008, la ville où fut créée, il y a quarante ans, l'Internationale des Fédérations anarchistes. Pas question ici de revenir sur la nature des débats sociaux et idéologiques qui nous occupèrent durant les trois jours du 8e Congrès de l'IFA, cet article ne vise qu'à tenter de redonner l'ambiance de ce qui fut pour ceux et celles qui purent y participer un grand moment de fraternité libertaire. En d'autres termes, il ne s'agit que d'un récit de voyage en pays d'anarchie.

La délégation française était composée de dix-huit camarades, dont cinq militantes, bien équilibrée en âge de 22 à 56 ans. Six d'entre eux venaient de région parisienne, un de Tours, un de Marseille, deux de Gap, trois de Chambéry, un de Strasbourg, deux du Vercors, un de Charente. Certes, l'ouest de l'Hexagone était sous-représenté, sans doute un effet de l'éloignement. Notre arrivée à Carrare fut l'occasion d'une grande émotion. Imaginez la place centrale d'une ville moyenne, au premier étage du théâtre communal un drapeau noir et rouge de trois mêtres sur quatre avec en dessous un calicot indiquant « Union des groupes anarchistes de Carrare »... Ici, nous sommes chez nous. Ce lieu, l'espace Germinal,

fut réquisitionné à la Libération par les partisans anarchistes qui en firent le siège de leur mouvement, ce qu'il est resté depuis. C'est là que se tint le congrès de la fondation de l'IFA en 1968, c'est là qu'aurait dû se tenir notre congrès mais, malchance, la bâtisse est vieille et mal entretenue par la ville. Nous fûmes donc obligés de nous replier sur le théâtre Garibaldi. Avant les travaux proprement dits, la réunion fut ouverte en plein cœur de la ville et en plein air, tout près du Centre culturel anarchiste (une bibliothèque et un lieu de réunion). Chaque délégation présenta en public son organisation. Suite à ces prises de parole, nous partîmes tous en manifestation dans Carrare, avec drapeaux et banderoles italienne, française, bulgare, biélorusse... Là encore un grand moment d'émotion car, audelà des chants révolutionnaires repris dans de multiples langues, nous fîmes un quasi-pèlerinage anarchiste. Régulièrement, le cortège faisait halte devant une plaque commémorative où un camarade italien accrochait quelques œillets rouges avec une simple signature: « Les Anarchistes ». Ainsi, au fil du parcours, où nous fûmes à maintes reprises salués amicalement, voire applaudis par les passants, nous saluâmes la mémoire de Francisco Ferrer, dont le buste nous rendit un fraternel salut, des martyrs anarchistes massacrés par l'armée en 1894 et celle de l'une des figures majeures du mouvement anarchiste de Carrare, le camarade Alberto Meschi... dont le monument commémoratif démontre la place de notre mouvement dans la cité. De retour par la place Sacco-et-Vanzetti, auxquels nous laissâmes quelques fleurs et quelques pensées, nous partîmes nous restaurer. L'après-midi, le travail politique commença, mais là n'est pas mon

propos. Les soirées, en revanche, doivent y figurer en bonne place, car elles furent de grands moments de fraternité libertaire où, au-delà des obstacles linguistiques, l'amitié put germer. En effet, tour à tour chaque délégation fit entendre quelques chansons de son répertoire anarchiste « local » et bien d'autres furent reprises en cœur par l'assemblée car appartenant à la culture internationale du mouvement. Comment faire partager ces moments qui furent pour nous une réalisation concrète - certes limitée - de notre idéal de solidarité et de respect. Beaucoup d'émotion qui, à coup sûr, restera gravée au cœur de ceux et de celles qui en furent et qui leur a redonné le goût de l'engagement et du combat anarchistes. La soirée se termina sur une grande place de la ville, sous l'œil bienveillant de Francesco l'éducateur, où les chants révolutionnaires continuèrent, entrecoupés par les accordéons et les chants populaires des Pouilles, dont nous régalèrent trois compagnes

Petite fausse note écologique, la montagne de marbre autour de Carrare est ravagée par une exploitation massive et industrielle de sa richesse. Les saignées de la dynamite et du bulldozer y sont gigantesques, et la ville est la plus polluée d'Italie. Trois mille camions par jour pour convoyer la pierre arrachée à la montagne et la poussière de marbre font de ce haut lieu de notre mémoire, une fois encore, la démonstration que notre lutte pour une décroissance raisonnée et une société libertaire sont aujourd'hui une urgence absolue.

Hugues

(Membre de la délégation de la Fédération anarchiste)

Le butin polynésien de l'Empire britannique

Gilles Bounoure



Bâton généalogique, Rarotonga, îles Cook, British Museum.

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY accueille jusqu'au 14 septembre deux cent soixante-dix objets polynésiens remarquables, provenant d'une vingtaine de musées, presque tous du Royaume-Uni. Aucun autre pays au monde ne possède un tel ensemble, et c'est ce qui rend cette exposition exceptionnelle. La richesse des musées britanniques dans ce domaine et quelques autres a pour arrière-fond une des entreprises impérialistes les plus ambitieuses de l'histoire moderne, que ces objets rappel-

Le but de « Polynésie. Arts et divinités, 1760-1860 », comme s'intitule cette exposition d'abord présentée en 2006 à Norwich (Norfolk) sous le titre « Premières rencontres », est de montrer au public les principaux vestiges des arts polynésiens venus aux mains des Blancs dans le premier siècle de leur présence régulière dans les îles du Pacifique. Des objets suffisamment petits pour être logés dans les entreponts ou les coursives de leurs modestes navires, car Cook aurait été en peine de rapporter sur le pont de son Endeavour, long de trente mètres, un catamaran cérémoniel de Tahiti dépassant souvent les quarante mètres. Donc des objets que furent seuls en mesure de collecter les Blancs ayant à cette époque la puissance maritime voulue pour écumer le Pacifique, à des fins militaires, commerciales ou missionnaires, parfois toutes ensemble.

Durant cette période-là, préparée par des décennies de combats contre les Espagnols et les Français et de mercantilisme « libre-échangiste », la maîtrise des mers appartint en permanence aux marins britanniques, ceux de la Navy comme ceux des grands armateurs anglais. Ils eurent sans doute des moments de moindre activité dans le Pacifique, notamment durant les guerres de la Révolution et de l'Empire qui retinrent le gros de la marine de guerre dans les eaux européennes. Ils eurent aussi leurs imitateurs et concurrents américains, qui leur disputèrent avec succès les activités baleinières dans les océans les plus

du 4 au 10 septembre 2008



« rentables ». Mais avec l'établissement de relations régulières avec l'Australie, première colonie britannique dans le Pacifique, choisie à partir de 1788 comme lieu de déportation de ses « mauvais sujets », criminels et « filles perdues » (comme la France avait fait naguère de la Louisiane et ferait ensuite d'autres colonies), le Royaume-Uni put lancer à coût réduit (avec un profit certain mais qui reste à chiffrer précisément) l'occidentalisation de cette partie du monde, préludant comme on le voit maintenant à sa « mondialisation ».

Les « convicts » déportés n'avaient pas nécessairement des « convictions », les missionnaires en avaient toujours, et de redoutables. La London Missionary Society, créée en 1795, recruta tout ce qu'elle put de volontaires disposés à risquer leur vie outre-mer et chez les cannibales, au nom du « Gospel », le plus souvent des gens du peuple désireux d'échapper à la misère ambiante et qu'on forma à la hâte. Les premiers débarquèrent en 1797 aux îles Gambier, puis à Tahiti, aux Marquises, etc. Certains abandonnèrent au bout de quelques mois, d'autres, dans des contextes plus faciles à exploiter, tirèrent parti de leurs connaissances techniques, de leurs outils, de leurs fusils, de la visite régulière de vaisseaux de guerre ou de commerce dont ils pouvaient déclencher les canons ou mobiliser les fusiliers, pour s'immiscer dans les rivalités locales et soutenir tel « roi » contre tel autre, à condition qu'il se fît « chrétien » selon le rite anglican. S'il était victorieux « grâce à Dieu » et à ses soutiens britanniques, c'était évidemment tout son « royaume » qui devait se plier à la loi des missionnaires. C'est ce qui advint à Hawaii, à Tahiti (avec l'institution de l'ahurissant code Pomaré) et dans beaucoup d'archipels moins rebelles et propices à la résistance que les Marquises et la Nouvelle-Zélande qui se défendirent le plus longtemps.

Ces missionnaires, qui se firent seconder dès que possible par des Polynésiens récemment convertis et les imitant au-delà de la



Manche de chasse-mouches, îles de la Société, British Museum.

caricature, ne prétendaient plus comme Cook et son équipe de savants contribuer à la connaissance de l'univers et de ses habitants. C'est très exceptionnellement qu'ils observèrent les gens qu'ils venaient convertir, les paysages où ils s'installaient, les fruits ou les animaux souvent inconnus dont ils durent en fin de compte se nourrir. Leur souci était principalement d'abolir ou de masquer tout ce qui choquait leur regard ou celui de leurs autorités: ces gens circulant à demi nus, qu'ils se vêtent de pantalons ou de robes-missions, quelque mal qu'il leur en coûte sous ce climat, car le ciel ou le prêtre les en punirait! Quant à leurs « idoles païennes », il fallait en faire « oblation au Seigneur » en les amassant en bûchers grandioses consumés dans la liesse des prières, des génuflexions et des cantiques! Pour certains archipels (Cook, Australes, Gambier...), ces autodafés n'épargnèrent que quelques objets, rarissimes vestiges qui font le prix de cette exposition.

Les missionnaires et les trafiquants formaient un réseau de têtes de pont et de comptoirs que visitaient périodiquement navires de commerce et de guerre, et les autorités britanniques hésitèrent longtemps à s'encombrer de colonies ou de protectorats supplémentaires. La véritable colonisation ne commença qu'au début des années 1840, quand les marins français (et leurs missionnaires) commencèrent à vouloir planter le drapeau tricolore, les Britanniques leur répliquant ou les en empêchant, et que l'interdiction de la traite négrière conduisit à établir partout où on le pouvait des plantations de cannes à sucre (où l'on fit travailler des Indiens et des Chinois), puis de coton, de plus en plus nombreuses et rentables avec l'effondrement de la production cotonnière américaine due à la guerre de Sécession. Les négriers réapparurent, allant chercher leur « bois d'ébène » en Mélanésie, dont la colonisation commença sous ces auspices. Les limites chronologiques de cette exposition corres-

pondent ainsi à un stade particulier de l'impérialisme britannique, préparant plus ou moins sciemment la phase économique et politique de la colonisation anglo-saxonne de la Polynésie et du reste du Pacifique. 1860 est l'année de la dernière grande révolte des Maori de Nouvelle-Zélande, après quoi la suprématie blanche ne fut plus sérieusement contestée. Voilà pour la partie occidentale de l'histoire, évidemment la mieux connue. Que sait-on des Polynésiens d'avant les Blancs et le lavage de cerveaux des missionnaires? Peu de choses en somme, et même ces objets superbes qu'il convient vraiment d'aller voir, qu'ont-ils à faire avec les termes de « divinités » et d'« arts » dont ils sont accolés dans cette exposition comme ailleurs? Que les visiteurs viennent y mesurer sur pièces à la fois la supériorité de ces vieilles civilisations dans l'exploration ou l'invention des formes plastiques, et la pauvreté comme l'arrogance des notions occidentales qui leur sont appliquées! Cette exposition du musée du quai Branly prendra alors un petit tour révolutionnaire, ce qui n'était certainement pas son but.

Polynésie. Arts et divinités 1760-1860. Musée du quai Branly, 75007 Paris. Rens.: 0156617000. Catalogue très recommandable, 39 euros.

Pour en finir avec la psychiatrie

Pour toute personne désirant s'informer sur les luttes antipsychiatriques en France depuis les années 1970, le livre de Nicole Maillard-Déchenans est très important. Ceux qui ont participé aux assemblées générales de Jussieu, au moment de le création du groupe Information Asile, se souviennent de l'enthousiasme, de la colère et de la révolte des participants.

Le livre est dirigé par Nicole Maillard-Déchenans, qui apporte ses contributions, mais on y retrouve aussi des piliers du GIA: Philippe Bernardet, aujourd'hui décédé, et André Bitton. À travers cet ouvrage collectif sont aussi évoqués d'autres grands militants: Claude Collard, Bernard de Fréminville, Bernard Langlois, Dimitri Crouchez, etc. Certains n'ont pas été cités, mais ils sont aussi quelque part présents, comme Jean Seidel, Pierre Courson, Isabelle Lucas, Nicole Ledrut et Gérard Ohf, qui avait décidé de n'être plus médecin.

La critique implacable de l'hôpital psychiatrique rejoint toutes les analyses du mouvement antipsychiatrique. Mais, ce qui est exceptionnel, ici, c'est qu'elle vient de femmes et d'hommes qui ont eux-mêmes été enfermés dans des asiles, entre autres, à Perray-Vaucluse. N'oublions pas que c'est dans cet hôpital que Gérard Vincent (psychiatrisé) avait créé l'Action contre la répression médicale (ARM). Or, on constate dans le livre qu'il ne s'agit pas que des années 1970. Cela conti-

nue en 1980, 1990 et dans les années 2000. Contrairement à ce que prétendent les défenseurs de l'ordre établi, nous en sommes au même point qu'il y a quarante ans. Ce n'est pas parce que l'asile meurt que la psychiatrie a changé. L'hôpital ferme, mais les petites structures en ville, sauf exception, reproduisent à l'identique le fonctionnement asilaire de toujours.

Certaines petites unités d'hospitalisation brève s'avèrent aussi totalitaires qu'un asile traditionnel. Non seulement l'enfermement ne soigne pas, mais il aggrave les problèmes. De plus, les médicaments massacrent les individus, avec leurs incontournables « effets secondaires ». Ne parlons pas des électrochocs, qui ajoutent des traumatismes avec séquelles graves, même s'ils se déguisent en « électroconvulsivothérapie! »

La réflexion de Nicole Maillard-Déchenans nous confirme l'horreur de l'hôpital psychiatrique. Les lettres d'André Bitton à son avocat sont exemplaires, car elles nous révèlent le quotidien de l'enfermement prétendument thérapeutique. Nous qui savons de quoi il parle, reconnaissons la vérité criante des scènes qu'il décrit, des personnages qu'il dépeint et des histoires qu'il nous raconte. L'authenticité de son propre récit a la luminosité d'une prise de conscience politique.

L'histoire du GIA racontée par Philippe Bernardet à André Bitton et décryptée par Nicole Maillard-Déchenans est magistrale et rend compte d'un combat acharné. Il est d'ailleurs toujours actuel et aussi efficace.

L'hôpital doit être dessaisi de son pouvoir médical et interpellé au regard de la loi qu'il viole à tout instant.

Notons seulement, à l'occasion de la rencontre de « Marge » et du GIA, que Philippe Bernardet commet une erreur: le mouvement Marge ne comportait aucun militant d'origine maoïste. Tous étaient clairement anarchistes et, au minimum, humanistes libertaires.

Avec son panneau « Sortie » sur la couverture, ce livre est porteur d'espoir, car il nous indique des alternatives possibles, avec des stratégies mises au point par les patients euxmêmes et des pistes suggérées par Catherine Delivery et l'hypnose éricksonienne, ainsi que Martine Dutoit, présidente d'Advocacy-France

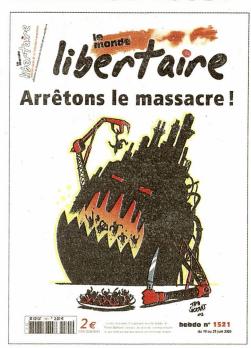
L'hôpital psychiatrique a fait son temps. Qu'il crève!

Jacques Lesage de La Haye

Groupe Berneri Radio libertaire (89.4)

Pour en finir avec la psychiatrie, des patients témoignent, de Nicole Maillard-Dechenans, aux éditions libertaires. 14 euros. En vente à la librairie du Monde libertaire.

Abonnez-vous!

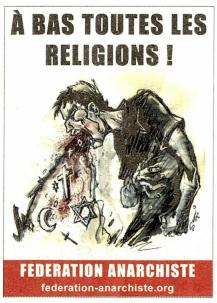


ON PEUT maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout:

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site **www.trouverlapresse.com** un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner: 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez le Monde libertaire le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.



Les Brûleurs de vies soutiennent l'autodidacte

DEPUIS LA CRÉATION des Brûleurs de vies, notre principale revendication est la résistance face à la politique de la culture unique. Il nous semble donc absolument primordial que survivent des lieux comme la librairie associative l'Autodidacte

Alors voici notre petite idée... Afin de réunir des fonds pour l'achat des murs de la librairie associative l'Autodidacte de Besançon, et de relancer la souscription, nous nous proposons de faire une tournée dans tout le réseau francophone (France, Belgique, Suisse).

Nous jouerons bien sûr gratuitement, et demanderons seulement d'être dédommagés de l'essence et de la nourriture. Nous pensons aussi faire une table de presse avec des documents de la librairie, ce qui pourrait constituer un apport financier supplémentaire.

Quand? Pour des raisons de logistique il nous semble que septembre ou octobre soit le plus propice.

Où? N'importe où, une librairie, un bistrot, une cave, une salle de réunion, une écurie, un théâtre, un squat, un chapiteau... Ici, ailleurs ou là-bas: nous avons besoin d'un espace scénique de deux mètres sur deux.

Comment? Nous sommes totalement autonomes en son et en lumière, il suffit juste qu'on ait une arrivée de courant.

La structure qui nous accueille doit simplement faire la promotion de la soirée, disposer les chaises et organiser l'accueil du public. Soit on joue aux entrées, soit on fait un prix libre...

Le rôle de l'Autodidacte. Contacter tous les réseaux, comme s'il organisait un circuit de conférences, en essayant de ne pas mettre de trop grandes distances entre chaque date de spectacle, pour que cela ne revienne pas trop cher en carburant.

Le spectacle «Le souffle de l'errance ». À cette occasion nous mettons en place une version très légère de ce spectacle pouvant s'adapter à n'importe quel espace.

RAPPEL

La souscription pour réunir la somme qui nous manque: 30 000 euros.

Nos coordonnées bancaires:

Librairie l'Autodidacte.

Crédit lyonnais, numéro de compte: 0000483629Q, clé Rib: 63, code banque 30002, code guichet 05500. Domiciliation CL Besançon, IBAN FR68 3000 2055 0048 3629 1171 Q63. BIC (adresse swift) CRLY-FRPP. Indiquer souscription locale.

Groupe Proudhon

de la Fédération anarchiste

Deux personnes sur scène pour une ballade d'une heure, entre miniconcert et conte urbain, entre slam et bonimenteurs.

Époque en pleine mutation. Exils en zone urbaine, exode vers des espaces ruraux. Migration volontaire, migration forcée.

Partir avec sa mémoire. Trimballer ses tatouages de vie. Son langage. Le mélanger à d'autres codes. Inventer une nouvelle histoire. Métissage de cultures, métissage de savoirs. Éternelle opposition entre sédentarité et nomadisme.

Parfois la magie: une passerelle. Alors nous voici nomades, passants, passeurs de vies, d'envies, poussés par le seul souffle de l'errance.

Le Souffle de l'errance, son électro tzigane, images de bouts de vies, mots de l'être en mouvement.

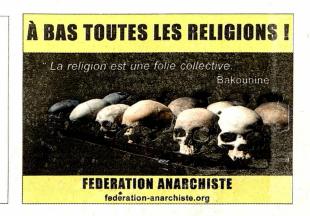
Un voyage contemporain vers des ailleurs. Des tziganes aux travellers...

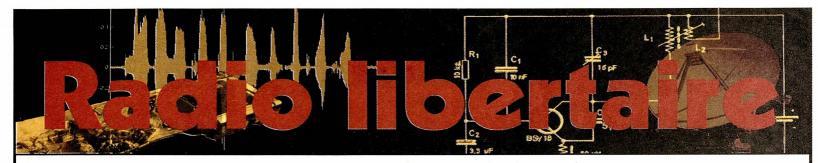
Communiqué des Brûleurs de vies

Contacts: Bruleursdevies@yahoo.fr

Tél.: 06 32 30 47 84

Pour mieux orner l'environnement public de propagande antireligieuse, ces nouveaux autocollants sont disponibles à la librairie du Monde libertaire, ainsi que l'affiche sise en 4° de couy'.





Jeudi 4 septembre

Jus de rue (08 h 30) La parole aux gens de la rue. Par Philippe et Casquette.

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité. En direct chaque semaine par Jacques et Gérard.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine. Rentrée des classes !

Si vis pacem (18 heures) La JAPD: dix ans de parcours «citoyen» par l'armée.

Epsilonia (22 heures) Musiques expérimentales et expérimentations sonores.

Vendredi 5 septembre

Place aux fous (13 heures) Musique. Groupe électropop Cosmopolife.

Les oreilles libres (14 h 30) Musiques engagées pour un rock libertaire...

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines.
Une image de l'Afrique contemporaine,
au quotidien.

Radio espéranto (17 h 30)

Offensive libertaire et sociale (21 heures)

Ça booste sous les pavés (22 h 30) Scène culturelle alternative.

Nuit Léo 38 (00 h 30) La night!

Samedi 6 septembre

Réveil Hip Hop (8 heures)

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) La société de l'information et ses futurs.

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres... La revue *Chimères*, numéros 66-67 avec l'équipe de rédaction.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Bulles noires (17 heures) Littérature noire BD-Polar.

Tribuna latino-americana (19 heures) Comité de soutien aux peuples du Chiapas en lutte.

Dimanche 7 septembre

Goloss trouda, la voix du travail (8 heures) Émission franco-russe.

Folk à lier (12 heures) Musiques traditionnelles.

Chants / Contrechamps (15 h 30) Émission de rentrée : l'actualité des films, DVD, concerts, etc.

Échos et frémissements d'Irlande (18 h 30) Musiques celtiques.

Désaxés (20 h 30) Le ciné en zone libre. L'actualité du septième art.

Les liaisons dangereuses-Seppuku (22 heures) Musiques électroniques.

Lundi 8 septembre

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent. Un spécial antireligieux primaire, secondaire et tertiare pour préparer la malvenue au pape.

Les partageux de la Commune (13 heures) L'Histoire de Commune de Paris.

Flamencamente (14 h 30) Le magazine du flamenco.

Afr(0)ndes (16 h 30) Autour de l'Afrique.

Agora libertaire (18 heures) Émission des groupes régionaux de la FA.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarchosyndicalisme. Le Syndicat interprofessionnel de la presse et des médias (SIPM-CNT).

Ça urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30) Les OSB de la semaine, par la bande des Carmélites Pentus.

Mardi 9 septembre

Le Parisien libertaire (8 heures) L'actualité militante parisienne.

Zone à mix (9 h 30) Musique Scratch.

Mpfree (11 heures) Un Maximum de Projets Libres!

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme.

Des oreilles avec des trous - dedans (17 heures)

Des fusiques molles pour fous les tous.

Pas de quartiers... (18 heures) Un groupe de lycéens libertaires en formation prend la parole... Tous à vos postes à galène!

Radio libertaria (20 h 30) Émission de la CNT-AIT. Actualités militantes.

Mercredi 10 septembre

Petits matins pour le grand soir (8 heures) Actualités politiques et militantes.

Court-circuit (9 h 30) Philosophie, art et politique.

Blues en liberté (10 h 30) T Bone Walker, brancheur de guitare.

Sans toit ni loi (12 heures) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Le manège (14 heures) Littérature & cinéma, les chroniques ciné de Heike Hurst.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent.

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de prisonniers.

Trafic (22 h 30) Musiques urbaines et libres propos.

rl. federation-anarchiste. org

Jeudi 4 septembre

Rennes (35)

Dans le cadre de la campagne antireligion de la Fédération anarchiste, le groupe la Sociale de Rennes organise à 20 heures au local la Commune, 7, rue de Châteaudun, un débat autour du thème: «Religions, gardiennes de toutes les injustices».

Samedi 6 septembre

Ploërmel (56)

À l'initiative des groupes de Bretagne de la Fédération anarchiste, une mobilisation laïque et contre l'ordre moral est organisée, place Jean-Paul II:

- 12 heures : pique-nique anticlérical, devant la statue de Jean-Paul II (chacun apporte un plat et une boisson);
- 15 heures: rassemblement festif et blasphématoire devant la statue pour son retrait de l'espace public et son démantèlement (aux frais de l'ancien maire!), avec un lâcher de préservatifs car nous préférerons toujours la capote à la calotte, puis départ en manif.
- 17 heures: salle des fêtes, réunion publique «Quelles résistances face à l'offensive religieuse?» Intervenant: Jocelyn Bezecourt, animateur du site http://www.atheisme.org/

Infos: fedeanar56@yahoo.fr

Avignon (84)

Rassemblement antinucléaire au parc des Libertés (île de la Barthelasse) à l'occasion de la venue de 27 ministres européens; à partir de 12 heures pique-nique musical avec, entre autres, le groupe Au fond à gauche. À partir de 14 heures, diverses interventions sur les thèmes suivants: nucléaire, France et Europe; risques concrets et contrôle indépendant du nucléaire; sortir du nucléaire. À partir de 16 heures, rencontres entre militants antinucléaires afin de se connaître et de préparer

ensemble la suite de la lutte contre le nucléaire.

Lundi 8 septembre

Cuisery (71)

Jusqu'au 20 septembre, exposition «Les hommes du jour», d'Aristide Delannoy (Un crayon de combat) présentée par la librairie Les Chats noirs. Office du tourisme, place d'Armes.

Mercredi 10 septembre

Marseille (13)

Rassemblement à 14 heures pour Serge Reynaud, victime de la répression antisyndicale à La Poste, devant la Poste Colbert, rue Henri-Barbusse, 13001 Marseille, métro Colbert. Pas encore privatisée, déjà répressive.

Paris (14e)

Rassemblement à 14 heures pour Serge Reynaud, victime de la répression antisyndicale à La Poste, au 41, bd Romain-Rolland, 75014 Paris, métro Porte-d'Orléans. Pas encore privatisée, déjà répressive.

Samedi 13 septembre

Paris (11e)

Manifestation organisée par la Fédération anarchiste pour souhaiter la malvenue au pape invité par président de la République française.
Rassemblement à 14 heures sur la place de la République pour se rendre via la place de la Bastille à la place de la Nation.

Paris (18°)

À 15h30 à la bibliothèque la Rue, Sébastien Rutès viendra parler de son livre Le linceul du vieux monde (édition L'Atinoir, 2008), une enquête policière située dans le Paris de 1899 et mettant en scène Nino, vieux compagnon libertaire, et Oscar Wilde! 10, rue Robert-Planquette Paris 18e, métros Blanche ou Abbesses. Le programme 2008-2009 des rencontres-débats du samedi est

en ligne sur le blog de la bibliothèque: bibliothèquelarue.over-blog.com

Sansais (79)

Fête Noire et Rouge à La Garette (Marais Poitevin, 10 km à l'auest de Niort). Cette fête est organisée conjointement par le groupe Nous Autres de la FA, les camarades de la CNT locale et une association tout aussi locale: le MAC (Mouvement pour une alternative culturelle).

12-heures: repas partagé;
14 heures: politique et religieux,
un rapport incestueux
(conférence-débat); Oaxaca
entre rébellion et utopie (film
documentaire); débats
improvisés; le soir repas, et, à
20 heures concert avec Rab
(Punk-core), Kyma (politik electrorap), et Rudy's back sound
antisystem (Ska SkinheadReggae Punk Soul...)

Mardi 16 septembre

Metz (57)

À 20 heures, débat « Le patronat veut en finir avec le monde ouvrier », précédé du documentaire d'Helen Richards, L'envers de la réussite. Caveau du café Jehanne-d'Arc, place Jeanne-d'Arc à Metz.

Lundi 15 septembre

Paris (11e)

Jusqu'au 17 septembre à 19 heures, les Enfants d'Antonin vous invite à la représentation de Café Panique, de Roland Topor. Un apéro spectacle conçu et interprété par Guillaume Jaspart. Roland Topor ne décrit pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'il le voit en substance, en posant une question fondamentale: Peut-on rire de tout?

À la Miroiterie, 88, rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Entrée Libre (PAF). Contact: 06 50 35 75 27 Manifestation de malvenue au pape Benoît XVI Samedi 13 septembre. République – Bastille – Nation. Rdv place de la République à 14 heures à l'appel de la Fédération anarchiste.



obscurantisme, sexisme, soumission, guerre, oppression, dictature, alienation...

LES RELIGIONS SEMENT LE PEUPLE TRINQUE